

Carmouche, Pierre François
Adolphe
Antoine et son compagnon

ANTOINE
ET
SON COMPAGNON,
OU
Le Voyage à la Thébaïde,
TENTATION
EN TROIS ACTES ET EN SIX TABLEAUX,
mêlée de chant et à spectacle,

PAR MM. CARMOUCHE ET XAVIER,
Décors de M. Dumay.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
LE 3 SEPTEMBRE 1832.



PARIS.
MARCHANT, LIBRAIRE,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N° 12.

1832

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ANTOINE SALLÉ.	M. LEGRAND.
DUPORC, son domestique.	M. CAZOT.
BELPHÉGOR.	M. DAUDEL.
SAINT-ANGE.	Mlle CLARA STÉPHANY.
ESTELLE.	Mlle JENNY COLON.
JOBELIN.	M. BLONDIN.
Mme JOBELIN.	Mme VAUTRIN.
ANASTASIE, leur fille.	Mlle IDA.
LA SORCIÈRE.	Mme MILEN.
CÉLESTE.	Mlle FLORE.
UN OFFICIER.	M. JOURDEUIL.
JEAN-LOUIS.	M. CHARLET.
UN COUSIN D'ANTOINE.	M. HYACINTHE.
PREMIER PAYSAN.	M. GEORGES.
DEUXIÈME PAYSAN.	M. MANUEL.
UN VALET.	M. BOUGNOL.
UN COCHER DE COUCOU.	M. THÉOPHILE.
UN SINGE.	Mlle DUPONT.

PAYSANS, PAYSANNES, FASHIONABLES, DAMES, COUSINS, COUSINES, GARDES CHAMPÊTRES, etc., etc.

NOTA. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre : le premier occupe la droite de l'acteur.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
RUE DE VERNEUIL, N° 4.

ANTOINE

ET SON COMPAGNON,

TENTATION EN TROIS ACTES.

ACTE I.

PREMIER TABLEAU.

Le théâtre représente un petit salon de garçon; gravures romantiques, portraits du Juif errant et de saint Antoine.

SCENE PREMIERE.

MONSIEUR JOBELIN, MADAME JOBELIN, ANASTASIE, COUSINS, COUSINES; *ils ont tous des bouquets.*

CHOEUR, *à mi-voix.*

AIR : *Nos amours ont duré*, etc.

Point de bruit, point de jeux,
Surtout point de niche;
Qu'Antoine en ces lieux
Repose comme un bienheureux!
Tous offrons-lui nos vœux;
Il est assez riche,
N'ayant pas d'enfans,
Pour être aimé de ses parens.

JOBELIN.

Son domestique est bien long à revenir.

ANASTASIE.

Notre cousin n'est peut-être pas encore levé.

MADAME JOBELIN.

Il est peut-être indisposé.

JOBELIN.

Le jour de sa fête, le jour de la Saint-Antoine... ce cher parent, ça serait bien désagréable pour nous.

ANASTASIE.

Et pour lui aussi.

JOBELIN.

Oui, voilà toute la famille réunie : le côté mâle, et l'autre côté... les Jobelins et les Sallés...

DUPORC, *dans la coulisse.*

C'est bon, not' maître, je vas leur dire.

JOBELIN.

Ah! voilà son valet de chambre, monsieur Duporc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, DUPORC.

JOBELIN.

Eh bien! mon cher Duporc, mon neveu?

DUPORC, *prenant le milieu.*

Monsieur, vot' neveu m'a chargé de vous faire ses complimens, et il m'a dit de vous dire qu'il n'y était pas.

MADAME JOBELIN.

Nous venions en bons parens lui offrir nos vœux et nos bouquets... et voilà ma fille Anastasie que nous avions fait sortir de sa pension tout exprès.

DUPORC.

Diable! elle a des yeux bien appareillés.

JOBELIN.

Ça n'est pas pour me vanter, mais c'est de la belle ouvrage; et puisque mon neveu est connaisseur et garçon...

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Le célibat ne lui vaut rien :
Anastasie est bonne et sage;
Grace, fraîcheur, joli maintien,
Elle a mille attraits en partage.
Mon neveu doit savoir cela :
Il faut qu'il épouse ma fille,
Afin que tous ces attraits-là
Ne sortent pas de la famille.

DUPORC

Le mariage le guérirait peut-être.

ANASTASIE.

Est-ce qu'il est malade?

TOUS.

Malade?...

DUPORC.

Dame!... tous les jours il tombe dans le spléen.

JOBELIN.

Le spléen?

DUPORC.

Une maladie anglaise qui fait que tout le monde vous ennuie et qu'on ennuie tout le monde, même son valet de chambre.

MADAME JOBELIN.

Il faut qu'il se marie.

LE GRAND COUSIN.

Laissez donc, cousine; il semble qu'il ne doit y en avoir que pour vous.

DUPORC.

Avec ça, il a deux amis qui achèveront de le rendre fou.

JOBELIN.

Ah! des amis... c'est bien dangereux; ce sont des parasites...

MADAME JOBELIN.

Des piqu'assiettes.

TOUS.

Des intrigans.

JOBELIN.

On ne doit avoir d'amis que ses parens.

ANASTASIE.

Et quels sont ces deux intrus?

DUPORC.

L'un se nomme Saint-Ange Lebon... un petit échappé de collége; il est assez gentil, toujours gai, toujours riant; il lui conseille de s'amuser, de bien passer son temps.

JOBELIN.

Lui conseille-t-il de se marier?

DUPORC.

De temps en temps.

MADAME JOBELIN.

C'est un digne homme.

DUPORC.

Mais il y a l'autre, monsieur Justin Belphégor, un pâle, qui a de la barbe comme une chèvre, un chapeau pointu, des gants rouges, les cheveux hérissés, l'air d'un possédé enfin!... celui-là lui dit toujours qu'il faut fuir le monde, qu'il devrait rester garçon...

ANASTASIE.

C'est un sot; n'est-ce pas, mon père? Allons faire un tour.. et nous reviendrons plus tard lui souhaiter sa fête.

JOBELIN.

C'est ça, nous reviendrons pour déjeuner.

DUPORC.

AIR : *Walse de Robin des Bois.*

Eloignez-vous, soyez plus raisonnables,
Vous reviendrez pour déjeuner...

A votr' parent, pour vous rendre agréables,
Allez-vous-en vous promener.

JOBELIN, *à Duporc.*

Dit'-lui que ma fille est jolie.

DUPORC.

En la voyant il le verra.

ANASTASIE, *à Duporc.*

Que je l'aim'rai toute ma vie.

DUPORC.

Vous vivrez plus long-temps que ça.

ENSEMBLE.

Éloignez-vous, soyez, etc.

CHŒUR.

Éloignons-nous, etc.

(*Ils sortent tous.*)

SCENE III.

DUPORC, *seul.*

Il faut avouer que c'est embêtant d'être domestique et d'avoir nn maître, quand il ressemble au mien surtout, monsieur Antoine Sallé, un enfant que j'ai vu naître, que j'ai presque élevé; qui était charmant à l'âge de six mois; toutes les voisines me disaient: amenez-le-moi; elles ne se lassaient pas du petit Sallé; pauvre chou, va!... C'était alors un simple enfant de la nature, fils d'un charcutier de la rue Tireboudin... Le malheur a voulu qu'il *hérite* d'une fortune immense, car ses parens n'attachaient pas leurs chiens avec des saucisses... ça me l'a abîmé... Il a voulu être savant, et maintenant il dit qu'il en sait trop; que la science le scie; il a essayé de tout, il s'est fait philosophe, jeune France, romantique, républicain, Saint-Simoniste; il aurait mieux fait de rester charcutier comme monsieur son père, et de retourner tout bonnement à ses... je ne dis pas ses moutons, mais à ses...

ANTOINE, *dans la coulisse.*

Duporc! Duporc!

DUPORC.

Ah! le voilà qui est levé.

SCÈNE IV.

DUPORC, ANTOINE, *en robe de chambre à la romantique, un bonnet arménien, des pantoufles turques.*

ANTOINE, *sortant de la chambre, en parlant.*

Oui, malgré les entraves de la civilisation, tous les hommes sont nés libres!... Ah! te voilà... domestique...

DUPORC.

Domestique...

ANTOINE.

Ce mot t'effarouche!... Un domestique n'est-il pas libre comme un autre? tu es libre, c'est-à-dire que tu es libre de ne faire que ce que je t'ordonnerai... Le soldat est libre d'aller à l'exercice et de se faire tuer au commandement... Le fonctionnaire est libre de voter le budget, et nous sommes tous libres de payer les impôts; personne ne peut nous en empêcher; mais dis-moi, mon vieux Duporc, Molière consultait sa servante, peux-tu me répondre à une question?

DUPORC.

Ceci *est selon.*

ANTOINE.

Non, c'est bien court... Qu'est-ce que la vie?

DUPORC.

De laquelle parlez-vous? est-ce de la vôtre?

ANTOINE.

Je parle de la première venue, d'une vie ordinaire, d'une vie à l'usage des particuliers. Réponds! est-ce un océan, une mer noire, un abîme, un voyage, un rêve, un cauchemar, un protocole ou une bêtise?...

DUPORC.

C'est peut-être tout ça ensemble.

ANTOINE.

Ça serait cocasse! mais le bonheur, qu'est-ce que c'est?

DUPORC.

C'est ce qui rend heureux

ANTOINE.

La fortune?

DUPORC.

Ce qui rend riche.

ANTOINE.

Le plaisir?

DUPORC.

Ce qui nous divertit.

ANTOINE.

L'homme est-il donc né pour se divertir? Non, non! mille

fois non ! je m'en aperçois tous les jours. La vie, c'est une mystification venue d'en-haut, et je n'aime pas à être mystifié. Je voulais me tuer, me pendre.

DUPORC.

Ah ! quelle folie !...

ANTOINE.

Mais mon ami Belphégor prétend que le suicide est usé jusqu'à la corde, qu'il vaut mieux mourir en restant dans la vie, c'est-à-dire mourir moralement, en vivant toujours physiquement, et songer au salut de mon ame. J'y songerai.

Air *d'Aristippe.*

Pour fuir le monde et rompre avec la foule,
Je dois chercher un solitaire endroit ;
Près de ce flux d'hommes qui roule,
Je passerai sans voir qui que ce soit (*bis*).
Devant bourgeois, banquier, prince, baronne,
Sans m'incliner je dois marcher au but.

DUPORC.

Si vous n'ôtez vot' chapeau d'vant personne,
C'n'est pas le moyen de fair' votre salut.

ANTOINE.

Pourquoi saluerais-je quelqu'un ? ne sommes-nous pas tous égaux ? l'égalité, Duporc ! l'égalité ! (*Il le regarde et voit qu'il a sa casquette sur la tête.*) Ote donc ta casquette! Comment, tu me parles la casquette sur la tête, coquin! Va voir à l'antichambre si j'y suis.

DUPORC.

Oui, monsieur.

SCENE V.

ANTOINE, BELPHÉGOR.

BELPHÉGOR.

Air : *C'est ma philosophie.*

De tout lien s'affranchir,
Et sans cesse réfléchir
Aux maux de la vie ;
Chercher du soir au matin
Son plaisir dans le chagrin,
C'est ma philosophie !

ANTOINE.

Ah ! te voilà, mon cher Justin ! mon cher maître ! mon cher docteur !...

BELPHÉGOR.

Oui, je suis un docteur, car je sais tout.

ANTOINE.

A ton âge ?

BELPHÉGOR.

Je n'ai point d'âge.

ANTOINE.

Alors ça a dû naturellement t'exempter de la conscription et de la garde nationale; c'est bien difficile cependant.

BELPHÉGOR.

Tout est possible.

ANTOINE.

Que tu es profond!

BELPHÉGOR.

C'est que je me suis enfoncé bien avant dans les abîmes du génie.

ANTOINE.

Eh bien ! je veux m'enfoncer aussi dans ce labyrinthe, où tu seras mon guide.

BELPHÉGOR.

Eh bien! écoute, et promets de suivre mes conseils; jure-le.

ANTOINE.

Je le jure; mais tu sais que ça n'engage à rien maintenant.

BELPHÉGOR.

Qu'est-ce qui fait que tu t'ennuies? c'est que tu vis au milieu du monde, et que le monde n'est pas amusant; c'est que tu es riche, trop riche pour un homme seul; romps, romps avec l'homme, donne ton bien aux Saint-Simoniens, ça ne peut pas leur nuire et tu m'en diras de bonnes nouvelles.

ANTOINE.

Tu crois ?

BELPHÉGOR.

J'en suis sûr ; la retraite, le silence, le recueillement, la mélancolie et la misanthropie, c'est tout sucre.

SCENE VI.

LES MÊMES, SAINT-ANGE.

SAINT-ANGE, *en entrant.*

AIR : *A l'Amour*, etc.

A l'amour, au plaisir,
Tout ici nous convie;

Raisonner, c'est mourir :
La vie
C'est le plaisir.

ANTOINE.

Bonjour, Saint-Ange.

BELPHÉGOR, *à part.*

Encore ce nouvel ami!

SAINT-ANGE.

Oh! oh! quelle mine renfrognée! Allons, morbleu! de la joie, de la gaîté; je viens vous prendre pour aller déjeuner au café de Chartres.

BELPHÉGOR.

Il n'ira point, monsieur; il doit aller avec moi à une conférence saint-simonienne.

SAINT-ANGE.

Allons donc, il a assez dormi. S'il était sans fortune, je le laisserais faire; mais il est riche, et c'est dangereux. Allons déjeuner.

BELPHÉGOR, *retenant Antoine.*

Il n'ira pas... il est à moi...

SAINT-ANGE.

Il m'appartient.

BELPHÉGOR.

Alors, monsieur, c'est affaire à régler entre nous.

ANTOINE.

Voyons, voyons, la paix...

SAINT-ANGE.

Non, non! . . . Aussi bien, il est impossible que nous nous trouvions désormais ensemble. . . Je regarde monsieur comme un sournois... dont vous devez vous défier.

AIR : *Sortez à l'instant, sortez.*

Rompez avec cet ami,
Déjà pour vous j'ai frémi ;
Je connais ses défauts,
Monsieur est un homme faux !

BELPHÉGOR.

Il ne rompra qu'avec vous.
Je brave votre courroux!
Et malgré vos yeux doux ,
Vous êt's un homme en dessous.

SAINT-ANGE.

O le méchant homme !

BELPHÉGOR.

Monsieur, je vous somme
De m'en rendre raison.

ANTOINE, *entre eux.*

Apaisez-vous donc!

BELPHÉGOR.

Non, non!

(*Il veut appliquer un soufflet à Saint-Ange, c'est Antoine qui le reçoit.*)

SAINT-ANGE.

C'est trop fort!

ANTOINE.

Sans doute...

SAINT-ANGE.

Et coûte que coûte,
Ma main doit comme il faut
Lui rendre cela tout chaud.

(*Il donne un soufflet à Belphégor, c'est encore Antoine qui le reçoit.*)

ANTOINE.

Ah! la, la!...

BELPHÉGOR.

Quelle insulte!... Oser lever la main sur moi!...

ANTOINE.

Mais c'est sur moi qu'elle est tombée...

SAINT-ANGE.

Il n'y a pas à reculer...

BELPHÉGOR.

Je ne recule pas...

SAINT-ANGE.

Il y a soufflets donnés...

ANTOINE.

Et reçus!...

SAINT-ANGE ET BELPHÉGOR.

Reprise de l'air.

Ah! quel coup pour un ami!
Mon cœur d'avance a frémi;
Plus de paix entre nous;
Craignez tout de mon courroux.

(*à Antoine.*)

Antoine, il te faut le fuir,
Car tu dois bien le sentir,
Sans danger tu ne peux
Balancer entre nous deux.

(*Antoine sort.*)

SCENE VII.

SAINT-ANGE, BELPHÉGOR.

SAINT-ANGE, *à Belphégor.*

Demain matin, je suis à vos ordres... Voici mon adresse... (*Musique en sourdine, pendant laquelle le dialogue continue.*)

BELPHÉGOR.

Et voici la mienne...

SAINT-ANGE, *à part, en s'éloignant.*

Qu'ai-je lu ?... Belphégor, rue d'Enfer!

BELPHÉGOR, *à part.*

Est-il possible !... Saint-Ange, rue de Paradis !

SAINT-ANGE, *à part.*

Créature infernale !... Je ne m'étais pas trompé! (*En ce moment une flamme paraît sur le chapeau de Saint-Ange et deux cornes sur celui de Belphégor, qui veut prendre la main de Saint-Ange. Celui-ci reculant.*) Ah ! ne me touche pas, ta main me brûle !

BELPHÉGOR.

La tienne me glace ! Tu veux m'enlever Antoine, tu n'y réussiras pas... Tu sais bien que je t'ai pris déjà la plus grande partie du genre humain. . . Antoine m'obéira comme les autres...

SAINT-ANGE.

Je sais que tu veux en faire ton ame damnée... Mais je ferai manquer tes artifices... Assez long-temps on a prêché la sagesse pour amener les hommes à la vertu !... On n'est parvenu qu'à les en éloigner... dans ce siècle où tout est changé, il a fallu adopter une nouvelle tactique. Antoine fait partie de cette brillante jeunesse qui tourne au noir, qui se prétend grave parce qu'elle s'ennuie de tout... Mais je veux le guérir de son ennui par le plaisir... Le plaisir lui fera aimer le monde, et il reviendra à l'amour de la vertu par l'amour de son prochain.

BELPHÉGOR.

Le plaisir !... l'amour !... Il paraît que nous avons changé de rôle !... Moi, c'est au nom de la sagesse que je veux m'emparer de l'esprit d'Antoine. Grace à mon système, déjà l'ennui est arrivé ; par ennui, il fera des sottises, compromettra sa fortune; la misère le conduira plus loin... Enfin, dussé-je pour le damner en faire un saint... je le jure, j'aurai son ame, ou j'y perdrai mon latin et mes griffes ! Tu vois que j'y mets de la franchise.

SAINT-ANGE.

Eh bien donc ! la lutte est commencée. . . nous verrons qui des deux l'emportera.

BELPHÉGOR.

J'accepte le combat. . . Nous sommes ennemis incarnés...

Tu veux te faire son bon ange... Eh bien ! je te donnerai du fil à retordre!... Silence!... on vient!... Que les mortels restent étrangers à nos débats.

(*Ils ôtent leurs chapeaux; Saint-Ange souffle la flamme qui avait paru sur sa tête, et Belphégor cache ses cornes. Ils reprennent une attitude naturelle et se placent chacun à l'un des côtés opposés du théâtre.*)

SCENE VIII.

BELPHÉGOR, SAINT-ANGE, JOBELIN, MADAME JOBELIN, ANASTASIE, LE GRAND COUSIN, LES PARENS *avec des bouquets; puis* DUPORC ET ANTOINE.

CHŒUR.

AIR : *Joyeux desservans du caveau.*

Nous voilà tous
Au rendez-vous,
Que la fête
S'apprête;
Pour un Antoine, un bon parent,
Ici chacun se rend.

DUPORC, *sortant de chez Antoine.*

Ah! mon Dieu, mon Dieu! vous arrivez bien... Tâchez d'empêcher un si grand malheur.

TOUS.

Qu'y a-t-il donc?

DUPORC.

Mon pauvre maître!... Vous allez savoir... le voilà!...
(*Antoine, vêtu en fashionable, sort de la chambre à droite.*)

TOUS, *criant.*

Vive Antoine!... vive Antoine!...

ANTOINE.

A quoi bon de vos cris faire retentir l'air?

MADAME JOBELIN.

Cher cousin, nous venons vous souhaiter votre fête.

ANTOINE.

Le temps des fêtes est passé...

ANASTASIE.

Mais non.. c'est aujourd'hui la veille... de la Saint-Antoine.

TOUS.

Vive Antoine!...

ANTOINE.

Je vous pardonne cette émeute de famille... Vous êtes encroûtés dans le vulgaire...

TOUS, *s'avançant avec leurs bouquets.*

Acceptez cet hommage.

ANTOINE, *déclamant.*

Dans ma vingt-quatrième année,
Du monde bravant les caquets,
Pour me faire une destinée
Il fallut faire mes paquets.
La fleur de ma vie est fanée,
Je n'ai plus besoin de bouquets!!!

TOUS.

Que veut-il dire?

ANTOINE.

Il était autrefois un homme qui s'appelait Antoine... Il entendit une voix qui lui enseigna son devoir. Il quitta tout pour chercher le bonheur... Il s'en fut au désert... au fond de la Thébaïde... Pourriez-vous m'indiquer le chemin de la Thébaïde, s'il vous plaît?... je marcherai sur les traces de mon patron saint Antoine!... Duporc, avez-vous fait avancer un coucou?

DUPORC.

Oui, monsieur.

TOUS.

Quoi! vous allez nous quitter!... Quel malheur!

ANTOINE.

Ne versez point le pleur de l'amitié ni les larmes de la circonstance... Pensez à la gloire dont je vais me couvrir... Jamais fils de charcutier n'aura rien fait de pareil... Et mon passage dans une nouvelle Thébaïde sera plus beau que le passage *Vero-Dodat!*... Quant à ma fortune, j'ai fait mon testament...

TOUS.

Ah! c'est très bien!

ANTOINE.

Et comme je n'ai ni frère, ni sœur...

JOBELIN ET LE GRAND COUSIN, *à mi-voix.*

C'est nous qui hériterons...

ANTOINE.

A dater d'après-demain, je donne tout mon bien à mes frères en Saint-Simon...

TOUS.

Quelle horreur!... Quelle infamie!...

BELPHÉGOR, *à part.*

Je le tiens!

ANTOINE.

Maintenant, chers et affectionnés parens, embrassez-moi.

JOBELIN.

Allez-vous-en au diable!

(*Antoine s'approche pour les embrasser, ils lui tournent le dos et le repoussent brutalement.*)

ANTOINE.

Merci à vous, membres de ma famille, mes mortifications terrestres ont commencé. (*Duporc lui tend les bras.*) A toi, homme de la servitude.

DU PORC.

O mon maître! pourquoi m'avez-vous défendu de vous suivre; ce que vous faites là est bien bête, mais je ne vous en aime pas moins. (*Un cocher entrant.*) Monsieur, voilà le coucou!

ANTOINE.

Et adieu, à toujours...

BELPHÉGOR, *s'avançant.*

Il est à moi.

SAINT-ANGE, *s'avançant.*

Pas encore!

(*Le théâtre change.*)

DEUXIÈME TABLEAU.

Le théâtre représente une foire villageoise; des marchands et des bateleurs occupent les côtés de la scène, des paysans jouent, d'autres boivent, chantent, des gardes-champêtres se promènent.

SCENE PREMIÈRE.

JEAN-LOUIS, PAYSANS, PAYSANNES, GARDES-CHAMPÊTRES.

CHOEUR.

AIR: *De la Dame blanche.*

Amis, buvons,
Jouons,
Chantons,
Ach'tez macarons,
Mirlitons,
Pour bien vous divertir;
Achetez du plaisir.

JEAN-LOUIS.

Jarni, la belle fête qu'un' foire! des jeux de boule, des gar-

des-champêtres, des marchands de pain d'épice, des autorités, des marionnettes.

PREMIER PAYSAN, *buvant.*

Et du cidre, du vrai cidre.

JEAN-LOUIS.

Et des hommes, et des femmes, etdes jolies filles, de tout, quoi! Aussi; faut nous amuser! not' bourgeois, monsieur Morin, qu'est brave et généreux, nous a garni l'gousset en nous disant : Mes enfans, je donne un' fête d'main chez moi, à la ville, et vous n'en serez pas, parce que j'n'y r'çois que dubiau. monde...

PREMIER PAYSAN.

Oh! le digne homme!

JEAN-LOUIS.

Mais c'est aujourd'hui fête au village voisin, allez-y, amusez-vous,ne buvez pas trop, soyez sages, sobres, économes; c'est moi qui régale. Et là-dessus il nous donne à chacun un écu de cinquante-cinq sous. C'est ça un brave homme!

PREMIER PAYSAN.

Et sa fille aussi!

JEAN-LOUIS.

Mam'zell' Estelle? je l'crois ben, et belle fille! Elle doit venir ici honorer la fête d'sa présence; il ne faut pas qu'elle nous trouve à ne rien faire; allons, à table! garçon, garçon, du cidre, et du bon! faut montrer que nous savons profiter des bienfaits de monsieur Morin. (*frappant sur la table.*) Garçon, garçon!..

SCENE II.

LES MÊMES, BELPHÉGOR, *en aubergiste.*

BELPHÉGOR.

Voilà, voilà! une bouteille de cidre? voilà! des cartes? voilà!

JEAN-LOUIS.

Pourquoi faire des cartes? il a un drôle d'air, c'cabaretier-là.

BELPHÉGOR.

Des cartes? mes enfans, c'est pour passer honnêtement son temps à la fête, puisqu'on n'danse pas.

JEAN-LOUIS.

Comment on ne danse pas? pourquoi ça?...

BELPHÉGOR.

Parce que c'est aujourd'hui fête, fête carrillonnée, et je défends qu'on danse chez moi.

JEAN-LOUIS.

Est-il rigide, l'aubergiste!

LES PAYSANS.

Tiens, il a raison, il faut jouer; passez-nous des cartes, des cartes!

BELPHÉGOR, *en distribuant aux diverses tables.*

Voilà, voilà! surtout, mes enfans, ne trichez pas; c'est si facile de tricher! On fait filer la carte comme ça, et tout est dit; mais c'est mal, très mal.

PREMIER PAYSAN.

Comment qu'vous dites qu'on fait filer la carte?

BELPHÉGOR.

Tenez, comme ça, vous voyez!

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Brouiller les cartes à la ronde
Est un talent, j'en fais l'aveu;
Car pour parvenir en ce monde,
Il ne faut qu'savoir fair' son jeu.
Maintenant rien n'semble difficile,
Grace à certains moyens adroits...
Il faut voir dans ce siècle habile
Comme on veut retourner les rois!

(*retournant une carte.*)

Roi de pique!

PREMIER PAYSAN, *à part.*

Ça peut servir.

BELPHÉGOR.

Mais gardez-vous d'en user, vous pourriez gagner beaucoup d'argent avec ça; mais ça s'paye plus tard, mes enfans.

JEAN-LOUIS.

Il nous fait un sermon, c'cabaretier-là.

BELPHÉGOR.

Vous me direz qu'avec des cartes on peut encore passer son temps d'une autre manière; on se fait des petits tours, on se tire sa bonne aventure.

TOUS, *qui se sont rapprochés.*

Tiens! vous savez dire la bonne aventure?

BELPHÉGOR.

Sans doute; qui veut en essayer?

TOUS, *ensemble.*

Moi! moi! moi!...

BELPHÉGOR.

Pardon, mes amis; si vous vouliez avoir la complaisance de ne parler que quatre à la fois.

TOUS.

Il a raison, il a raison, il ne faut parler que quatre à la fois. (*Ils se remettent à parler tous ensemble.*)

BELPHÉGOR.

Un instant! silence! Prenez des cartes. (*Il les leur présente, chacun en tire une.*) Bien! donnez. (*Il prend des cartes. Parlant à*

des paysannes.) Vous, mes chères filles, vous avez envie de vous marier?

LES PAYSANNES.

Mais, monsieur, c'est bien naturel.

BELPHÉGOR.

Et vous avez grand tort, car vos futurs ne vous épousent que pour avoir vos dots, ils ne vous aiment pas.

LES PAYSANNES.

Est-y possible!

BELPHÉGOR, *à d'autres.*

Vous, vos maris vous battront avant la fin de la lune.

LES PAYSANNES.

Ah! mon Dieu!

BELPHÉGOR, *à Jean-Louis.*

Vous, votre ami intime vous calomnie auprès de votre maître.

JEAN-LOUIS.

Dieu de Dieu! mon ami intime! le voilà! (*Il tombe sur le premier paysan et le bat, puis s'arrêtant.*) Mais non, mon ami intime, c'est Julien.

PREMIER PAYSAN.

C'est ce que j'allais te dire.

JEAN-LOUIS.

Justement, je le vois. (*Il court au-devant de Julien et le bat.*)

BELPHÉGOR, *à un autre.*

Vous, dans ce moment, votre femme est avec... (*Il lui parle bas à l'oreille.*)

DEUXIÈME PAYSAN.

Ma femme! je m'en doutais...

BELPHÉGOR.

Vous oubliez votre badine, brave homme.

DEUXIÈME PAYSAN.

C'est juste, merci. (*Il va prendre un gros gourdin qui est près d'une table.*) Ça peut servir. (*Il sort, tous les villageois se battent et se bousculent pendant le chœur suivant. La mêlée est générale.*)

BELPHÉGOR, *se frottant les mains, et sur l'avant de la scène.*

Bravo! les voilà aux coups de poings!.. la fête est commencée. Antoine va passer par ici, il ne sera pas tenté de s'y arrêter pour s'amuser, je vais l'attendre plus loin. (*Il sort.*)

CHOEUR.

AIR: *Les coups d'poing.*

Des coups d'poing (*bis*),
Qu'on s'en donne,
Tout l'ordonne,
Des coups d'poing (*bis*).
Sur ce point
Je n'plaisant' point.

J'arrive à point,
Pour te donner ton appoint;
Si tu n'fil's point,
Gare au point
De ton pourpoint.

UN PAYSAN, *criant :*

Mam'zelle Estelle !...

SCENE III.

JEAN-LOUIS, ESTELLE, SAINT-ANGE, PAYSANS, PAYSANNES, GARDES-CHAMPÊTRES.

SAINT-ANGE, *entrant, donnant la main à Estelle.*

Eh bien ! eh bien !... qu'est-ce donc ! on se bat ici ?

ESTELLE.

Eh bien ! mes amis, pourquoi ne danse-t-on pas ?

JEAN-LOUIS.

L'aubergiste, qui est un homme moral, l'a défendu à cause du dimanche.

SAINT-ANGE.

Le ciel est loin de s'offenser des plaisirs que vous prenez; mais la danse n'est-elle pas le lien qui vous rapproche les uns des autres, qui fait que vous vous connaissez plus et que vous vous aimez mieux... Vous ne pouvez tous labourer dans le même champ, mais vous pouvez tous danser sur la même place; c'est là que pour la première fois les jeunes garçons songent au mariage en regardant les jolies filles...

JEAN-LOUIS.

Tiens, mais c'est parler comme un ange, ça; mais nous n'avons pas de ménétrier.

SAINT-ANGE.

Eh bien ! c'est moi qui vous ferai danser ! allons, invitez vos dames; plus de querelles, plus de disputes; mais de la joie, de l'amitié et des rigaudons.

(*Pendant ce temps les paysans ont invité leurs danseuses ; Saint-Ange, monté sur un tonneau, crie :* à vos places !... *Tout à coup on entend des cris et du bruit dans la coulisse, Saint-Ange descend du tonneau.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, ANTOINE, DUPORC.

ESTELLE.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que c'est que ça ?

JEAN-LOUIS, *qui a regardé.*

Une patache qui s'est brisée.

SAINT-ANGE, *à part.*

Bravo! c'est Antoine : il ne se doute guère que c'est à son bon ange qu'il doit ça. (*Antoine entre appuyé sur le bras de Duporc.*)

ANTOINE.

Aie! j'ai les jambes vermoulues; j'ai le genou sans connaissance... (*à Duporc.*) c'est à toi que je dois ça, imbécile!...

DUPORC, *faisant un mouvement.*

Par exemple...

ANTOINE.

Aie! ne remue donc pas.

SAINT-ANGE, *s'avançant vers lui.*

Eh! c'est ce cher Antoine Sallé!... quel heureux hasard?...

ANTOINE.

Tiens, c'est Saint-Ange!... Mon cher ami, imaginez-vous que c'est cet imbécile-là qui m'a rejoint malgré moi; il a voulu conduire la patache, et... aie!... mais je te chasse...

DUPORC, *lui quittant le bras.*

Suffit...

ANTOINE.

Veux-tu bien rester là et me laisser finir mes mots... Je te chasserai quand je n'aurai plus besoin de toi.

ESTELLE.

Monsieur désire-t-il se reposer?

ANTOINE, *regardant Estelle.*

Quelle est cette idéale créature qui vient de m'interpeller en langage simplement humain?

JEAN-LOUIS.

C'est m'amzelle Morin, la fille d'not' maître.

ANTOINE, *à Jean-Louis.*

Homme du commun, homme qui par ta capacité intellectuelle me semble devoir descendre naturellement au rang de prolétaire, qui t'a donné le droit de prononcer son nom? (*à Saint-Ange.*) Parlez, vous, cher ami...

SAINT-ANGE.

Elle se nomme Estelle.

ANTOINE.

Eh bien! qu'est-ce qu'il disait donc, lui?

SAINT-ANGE.

Il disait vrai aussi; monsieur Morin est son père.

ANTOINE.

Ah! je comprends... Estelle *est née Morin*... elle est gracieuse, cette jeune femme. J'ai toujours regardé son sexe comme l'une des plus belles moitiés du genre humain... je le dédaigne cependant... je trouve qu'une femme, ça ne dit rien...

SAINT-ANGE.

Tu es bien difficile; assieds-toi pour remettre tes esprits.

ANTOINE, *s'asseyant et se relevant aussitôt.*

Oh! là, là, j'oubliais, mon ami, six heures de pataclie rendent l'homme bien inhabile à siéger.

SAINT-ANGE.

Puisque tu ne peux t'asseoir, prends part aux jeux de la fête; fais l'aimable avec les femmes.

ANTOINE.

La femme est non avenue pour moi.

ESTELLE.

Il faudra pourtant bien que vous en aimiez une un jour.

ANTOINE.

Ce n'est pas mon opinion pour le quart-d'heure.

ESTELLE.

AIR *nouveau de M. Ch. Tolbecque.*

Il faut aimer;
Le ciel nous fit, je gage,
Nous pour charmer,
Et vous pour nous aimer.
Il faut aimer,
A la ville, au village,
Exprès tout semble s'animer,
Il faut aimer.

D'un censeur trop austère,
Ah! fuyons les discours;
La raison est sévère,
Et l'amour rit toujours.
Il faut aimer, etc.

ANTOINE.

Être frivole! on voit bien que vous n'êtes pas philosophe: si je ne veux pas aimer, je n'aimerai pas, rien de plus facile; vous que voilà, blonde que vous êtes, vous êtes jolie, n'est-ce pas?

ESTELLE.

Mais on me l'a dit.

ANTOINE.

Je n'ai qu'à me dire, en vous regardant: si elle avait seulement cinquante ans de plus...

SAINT-ANGE.

Elle serait moins jeune.

ANTOINE, *à Saint-Ange.*

Que tu es gouailleur! Eh bien! qu'est-ce que cinquante ans auprès de l'éternité? une goutte d'eau dans l'Océan, un sou dans la poche de Rotschild.

DUPORC.

Tout le monde ne pense pas comme vous.

ESTELLE.

Non, sans doute; allons, mes amis, une ronde, et que l'on répète le refrain. (*Les paysans se groupent pour écouter.*)

Premier couplet.

Air :

Thérèse avait quelques attraits;
Mais Thérèse, pour rester sage,
Quitta le monde et pour jamais;
Au milieu des bois, des forêts,
Elle bâtit un ermitage.
Thérèse fut en grand renom,
Thérèse rendait des oracles,
Elle exorcisait le démon,
Thérèse faisait des miracles;
Pauvre fille, à ton tour,
Crains un pouvoir semblable,
Tu sus vaincre le diable,
Oui, mais voici l'amour! (*bis.*)

CHŒUR.

Pauvre fille, à ton tour, etc.

Deuxième couplet.

Près de l'ermite féminin
Un beau jeune homme se présente;
Thérèse le voit et soudain
Un feu s'allume dans son sein.
Un mois plus tard, quelle épouvante!
La fille ermite et son amant
En enfer dansait une ronde,
Car ce jeune homme était... Satan!
A quoi donc sert de fuir le monde?
Pour nous jouer un tour,
En affaire semblable,
L'amour aide le diable,
Le diable aide l'amour. (*bis.*)

CHŒUR.

Pour nous jouer un tour, etc.

(*Les paysans dansent sur la ritournelle.*)

ANTOINE.

Si l'on ne dirait pas que ces paysans s'amusent! mais c'est que, ma parole d'honneur! ils ont l'air de s'amuser.

SAINT-ANGE.

Fais comme eux; saute pour rendre un peu d'élasticité aux

muscles. Tiens, voilà les ménétriers. (*Antoine fait signe que non, et va s'asseoir.*)

UN MÉNÉTRIER.

En place pour la contredanse!

(*Une danse générale se forme; à la fin de la contredanse, Antoine, entraîné par l'exemple, se mêle à la danse et embrasse Estelle.*)

ANTOINE, *bas à Saint-Ange.*

Cher ami, elle est charmante! et le baiser que je viens de cueillir sur son front, que j'aime à croire virginal... je suis comme un lion; définitivement je crois que c'est toi qui as raison... et que le plaisir est plus amusant qu'autre chose.

SAINT-ANGE.

Te voilà redevenu sage; et du moment que cette jeune demoiselle te plaît, je me charge de te présenter chez son père, il donne une fête demain.

ANTOINE.

Une fête! oh! non... assez de fêtes comme ça, et mon ermitage... non, jamais... je triompherai de mes penchans; c'est beau de triompher de ses penchans, n'est-ce pas? (*Il va vers Estelle.*) Fille charmante! je ne veux pas vous le dissimuler, vous avez opéré dans mon cœur une révolution; j'ai eu beau le barricader devant vous, la révolution est faite, je vous aime...

ESTELLE.

Est-il possible!...

ANTOINE.

Parlez-moi franchement, m'aimez-vous?

ESTELLE.

Mais, monsieur...

ANTOINE.

Elle m'aime, je le vois dans ses yeux; j'aime, je suis aimé... Je suis aimé d'un cœur tout neuf... Ah! je vais donc avoir des déboires à avaler dans ma solitude, des angoisses immorales à vaincre... ça me suffit, adieu; je triomphe de mes passions.

(*On entend dans le lointain une marche militaire.*)

TOUS, *remontant la scène.*

Qu'est-ce que c'est?

JEAN-LOUIS.

Un régiment qui passe dans le village; un officier vient par ici.

SCENE V.

LES MÊMES, UN OFFICIER, *arrivant et se jetant dans les bras d'Estelle.*

L'OFFICIER.

Estelle! ma chère Estelle!

ESTELLE.

Adolphe ! c'est toi.

ANTOINE, *à part.*

Adolphe !... et il la presse sur sa poitrine d'homme à pleins bras ! ô rage !...

L'OFFICIER.

Mon régiment passe par ici, j'ai obtenu un congé.

ESTELLE.

Quel bonheur!

ANTOINE, *à part.*

Moi qui prenais son cœur pour du neuf.... j'ai la fièvre... la jalousie... Saint-Ange, es-tu mon ami ?

SAINT-ANGE.

Ton ami véritable.

ANTOINE.

Mon vrai ami ? eh bien ! présente-moi chez le père.

SAINT-ANGE.

Tiens, voici un billet d'invitation : on dansera au piano.

ANTOINE.

Je danserai au piano, à la clarinette, au tambour, à tout ce qu'on voudra. (*Pendant ce temps l'officier a offert la main à Estelle, qui se dispose à sortir.*)

ESTELLE, *à Antoine.*

Adieu, monsieur Antoine.

AIR : *Final du premier acte du* Philtre.

Livrez-vous au plaisir,
Adieu donc, car le devoir m'appelle ;
C'est à regret, je dois vous fuir,
Puisque l'amour ne peut vous convertir.

ENSEMBLE.

ANTOINE.

En vain tu veux me fuir ;
Tu me retrouveras, Estelle,
Rien ne saurait me retenir,
Et sur tes pas je vais courir.

CHOEUR.

Livrons-nous au plaisir,
Pour mieux plaire à mam'zelle Estelle ;
Et pour répondre à son désir,
Chantons, dansons, et vive le plaisir.

(*Saint-Ange, Estelle et l'officier sortent.*)

DUPORC.

Je vais vous suivre, mon cher maître.

ANTOINE.

Comment! tu es encore là, toi? Je t'ai dit que je te chasserais quand je n'aurais plus besoin de toi; je n'ai plus besoin de toi, je te chasse.

DUPORC.

Mais, mon cher maître...

ANTOINE.

Va-t-en, tu me verserais encore en route pour aller chez elle.

DUPORC.

Non, je ne vous quitte pas; vous faites trop de bêtises quand je ne suis pas là.

ANTOINE.

Veux-tu bien... je te défends de me suivre.

(*Il s'élance pour sortir, Duporc le retient par son habit; un pan lui reste dans les mains, il tombe. Antoine sort. Les paysans relèvent Duporc, qui fouille dans la poche de l'habit et en retire le billet d'invitation. Les paysans sortent en emmenant Duporc, et dansent en reprenant le chœur.*)

Livrons-nous au plaisir, etc.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

TROISIÈME TABLEAU.

Le théâtre représente la demeure d'une sorcière. Laboratoire chimique ; une sphère ; des bocals dans lesquels sont des serpens, des monstres à l'esprit de vin. Un fourneau adossé à une espèce de forge portative ; le long de la muraille sont des reptiles, des crocodiles empaillés, des chats noirs, des coqs rouges, des tortues, des chats-huans, etc. Au lever du rideau, les animaux jouent à différens jeux, tels que bilboquet, diable, osselets, boule, corde, etc. ; un ours lit le *Figaro*, et un chien barbet fait sa partie de dominos avec un chat.

SCENE PREMIERE.

LA SORCIERE, ANIMAUX, *puis* BELPHEGOR.

CHOEUR.

AIR :
Lions, ours, chiens et chats,
Ne nous mordons pas,
Jouons en ces lieux
A des petits jeux.

LA SORCIÈRE.

Vous qu'en quatre mots
J'ai fait animaux,
Soyez gais, dispos,
Ou tremblez dans vos peaux !

CHOEUR.

Lions, ours, chiens et chats, etc.

(*On frappe à la porte, l'ours tire le cordon.*)

BELPHÉGOR.

Merci, ours.

LA SORCIÈRE.

N'est-ce point Belphégor ?

BELPHÉGOR.

Tu devais le deviner, puisque tu es sorcière ; allons, esclaves,

diablotins vulgaires, domestiques du diable, il ne s'agit plus de vous amuser; le coq s'est fait entendre, à l'ouvrage. (*Les animaux quittent leurs jeux, forment un chartron et reprennent le chœur.*)

Lions, ours, chiens et chats, etc.

BELPHÉGOR, *au milieu des animaux.*

Silence! vous faites un bruit d'enfer, et vous n'y êtes pas; vous savez, mes amis, qu'Antoine devait être des nôtres?...

TOUS.

Oui! oui!

BELPHÉGOR.

Eh bien! il nous échappe.

TOUS.

O ciel!

BELPHÉGOR.

Justement; c'est pour aller au ciel! L'un de nos antagonistes éternels prétend nous l'enlever.

TOUS, *frappant trois fois du pied.*

Rage! rage! rage!

BELPHÉGOR.

Oui, oui! je sais que vous ragez; mais cela n'en est pas moins vrai.

AIR : *De ces lieux je cherche le patron.*

Nous laisserons-nous donc
Sans façon
Couper l'herbe sous la griffe?

TOUS.

Non!

BELPHÉGOR.

C'est le fils d'un marchand de jambon;
Perdrons-nous un morceau si bon?

TOUS.

Non!

BELPHÉGOR.

Vivent les séances des démons, il y a de l'unanimité... Si nous parvenons à le faire tomber dans la grande chaudière... vous le savez, une récompense honnête nous est promise... Mais son ange gardien, qui veut le conduire à la sagesse par le plaisir et le bonheur, a mis à ses trousses une jeune et jolie fille qui lui a déjà fait voir du chemin... Il n'y a pas de temps à perdre...

LA SORCIÈRE.

Eh bien!... il faut que l'amour le dispute à l'amour... J'en connis le pouvoir... je l'ai assez exercé...

BELPHÉGOR, *réfléchissant.*

Oui, ton idée est bonne... Mais quoique nous ayons dans Paris bon nombre de femmes qui se sont données au diable... je crois que pour en avoir une semblable à la jeune fille en question, il faut la faire exprès.

LA SORCIÈRE.

Il faudrait qu'on pût parier que c'est la même...

BELPHÉGOR.

Oui, sans doute! Pouvez-vous m'en faire naître une sur-le-champ?

TOUS.

Oui, oui!

LA SORCIÈRE.

Justement... j'ai conservé de la graine qui date de la création; du temps qu'Adam et Eve florissaient... Mais il faut la faire venir sur couche.

BELPHÉGOR.

Alors à la besogne!... et qu'un feu d'enfer chauffe la couche.

(*Musique infernale. La sorcière donne de la graine aux chiens et aux chats qui la sèment. Tous les diables se groupent autour de la couche; des flammes sortent de terre et leur clarté fait voir un chou qui pousse. Les démons s'agitent. Les uns versent des flammes avec les arrosoirs et des soufflets; d'autres ont des torches. Le chou devient énorme. Un coup de tamtam. Le chou éclate, et une grosse femme paraît. Elle est habillée en poupart, avec un bourrelet, et a en sautoir une trompette et un hochet.*)

TOUS.

Que vois-je?

BELPHÉGOR.

Sorcière, tu fais des brioches!

(*La grosse femme sonne de la trompette.*)

LA SORCIÈRE.

Crois-tu donc qu'une jolie femme soit si facile à faire! et qu'il n'y a qu'à se baisser et en prendre.

LA GROSSE FEMME.

AIR : *Le premier pas.*

Le premier pas
Que l'on fait sur la terre
Doit, je le sens, mettre dans l'embarras;
Mais cet égal, je me risque et j'espère
Que vous voudrez, messieurs, me faire faire
Le premier pas.

(*Le lion et le tigre lui donnent la main pour sortir. Le chou disparaît.*)

LA SORCIÈRE.

Il faut la remettre au chou.

BELPHÉGOR.

Non, gardons-la. Nous l'enverrons aux Saints-Simoniens, qui cherchent une femme forte.

LA SORCIÈRE.

C'est cela!

LA GROSSE FEMME.

Merci, papa... merci, maman... Je veux des confitures.

LA SORCIÈRE.

Silence! passons à quelque chose de plus délicat.

BELPHÉGOR, *apercevant un beau rosier qui s'est élevé sur la couche et qui porte une rose.*

Une rose!

CHŒUR, *à mi-voix.*

AIR :

C'est la reine des fleurs,
Quel étonnant prestige!
On voit grandir sa tige
Et changer ses couleurs;
Elle croît et s'élève,
Son / Mon art triomphera,
Et notre nouvelle Ève,
La voilà!

(*Pendant ce couplet le rosier grandit, la rose s'ouvre petit à petit, et au dernier vers la gnomide paraît au milieu de la rose.*)

TOUS.

Bravo! bravo!

BELPHÉGOR.

Bravo, la vieille! voilà quelque chose de joli. (*Il donne la main à la gnomide pour sortir du rosier.*)

LA SORCIÈRE.

Qu'elle parle.

LA GNOMIDE.

Où suis-je? qui suis-je? et quelle vie nouvelle est venue m'animer? (*Le rosier disparaît.*)

BELPHÉGOR.

Essayons maintenant si elle jouit bien de ses cinq sens. (*faisant passer la grosse femme près de la gnomide.*) Parle-lui, mon petit chou.

LA GROSSE FEMME, *à la gnomide.*

Bonjour, ma sœur.

LA GNOMIDE, *étonnée, portent la main à ses oreilles.*

Sa sœur!

LA GROSSE FEMME.

Tiens! nous sommes sorties toutes deux du même terrain.

BELPHEGOR.

Comme la tulipe et le coquelicot. Enfin, elle entend, et d'un. (*présentant un miroir à la gnomide.*) Comment vous trouvez-vous?

LA GNOMIDE, *la main à ses yeux.*

Oh! jolie!

BELPHEGOR.

Elle voit clair. (*lui montrant la sorcière.*) Et madame?

LA GNOMIDE.

Oh! bien laide!

BELPHEGOR.

Excellente vue! et de deux. (*Il tire sa tabatière et la lui présente.*)

LA GNOMIDE, *après avoir pris une prise.*

Ah! c'est du tabac du Régent à la rose. (*Elle éternue.*)

BELPHEGOR.

Dieu vous bénisse! Bravo! bon nez! passons au goût. (*à la sorcière.*) Donnez-lui un petit verre de quelque chose.

(*Un petit singe apporte sur un plateau un carafon et un petit verre.*)

LA SORCIÈRE, *lui versant un petit verre et le lui présentant.*

Goûtez, ma fille.

LA GNOMIDE.

Fi! quelle horreur, c'est du rhum.

BELPHEGOR.

En voulez-vous encore?

LA GNOMIDE.

Volontiers.

BELPHEGOR.

Et de quatre, passons au cinquième et dernier sens, le toucher. (*Il va pour lui prendre la taille, la Gnomide lui donne un soufflet.*) Bien, le toucher est excellent, elle est très forte sur le toucher; mais, chère amie, si c'est par vertu, je vous avertis que ce n'est pas pour ça qu'on vous a créée et mise au monde.

LA GNOMIDE.

Oh! je m'en corrigerai.

BELPHEGOR.

Voyons maintenant si elle peut passer pour une élève du Conservatoire.

(*Un petit singe apporte un cahier de musique à Belphégor, qui le présente à la Gnomide. Elle chante la cavatine de l'*Italiana in Algeri.* * *Après le chant la Gnomide et la grosse femme sortent.*)

* L'actrice chargée du role de la Gnomide pourra chanter un air à son choix.

TOUS, *se pâmant.*

Brava, brava! la signora! (*Un singe habillé avec la livrée de la petite poste ouvre la porte.*)

LE SINGE.

Monsieur Belphégor?

LA SORCIÈRE.

C'est ici, entrez.

LE SINGE.

Une lettre pressée...

BELPHEGOR.

Combien?

LE SINGE.

Quatre sous.

BELPHEGOR.

Il suffit!

LE SINGE.

Ah! çà, et le port, je ne me paie pas de monnaie de singe...

BELPHEGOR, *le payant.*

Tiens, farceur. (*Le singe sort.*) Ecoutez tous ce qu'on m'écrit. (*Tous les animaux l'entourent, il déploie la lettre qui est très petite et devient énorme; il lit.*) « Maître, je t'annonce que le bon » ange a ensorcelé ta victime, et qu'Antoine est en route pour » se rendre au bal chez le père de celle dont il est amoureux. « Heureusement il a perdu son billet d'invitation et ne sait pas « l'adresse. » Oh! oh! et vite, et vite, un diablotin changé en laquais à livrée verte. (*Un des diables se trouve travesti à vue en laquais.*) Bien, bien, tu vas te rendre au-devant d'Antoine, qui ne trouve pas la maison qu'il cherche; tu t'offriras de le conduire, et tu l'amèneras ici; pars comme l'éclair. (*aux autres.*) attachez-lui des ailes pour qu'il vole plus vite. (*On attache des ailes au diablotin, et au moment où l'on croit qu'il va s'envoler il disparaît sous terre.*)

LA SORCIÈRE.

Eh bien?

BELPHEGOR.

Ah! si cette route-là lui semble plus commode. (*à la sorcière.*) Vieille furie, transforme-toi sur-le-champ en maîtresse de maison élégante, métamorphose ton laboratoire, et qu'il devienne un salon brillant; il s'agit de donner un bal, un *râout* diabolique; et vous, messieurs les démons, à votre toilette, et devenez en un instant de brillans fashionables, d'aimables dandys; cachez-moi ces pieds fourchus dans des bottes de Sakoski, ces griffes dans des gants de fil d'Écosse, et ces fronts cornus sous des chapeaux pointus, ronds, à claques, comme vous voudrez, pourvu qu'il n'y ait pas de bouzingots ni de chapeaux rouges, afin que la garde municipale ne se mêle pas de notre réunion. (*Tous les animaux se disposent à sortir.*) Arrêtez!

(*Ils se placent sur les trappes.*) Jurons tous qu'Antoine ne sortira de nos griffes qu'aussi noir que nous!

TOUS.

Nous le jurons!

CHŒUR.

AIR : *Aux enfers triomphe et gloire* (Tentation, deuxième acte).

Jurons tous, jurons qu'Antoine
Sous nos griffes tombera;
Dussions-nous en faire un moine,
Avec nous il rôtira. (*ter.*)

BELPHEGOR.

Partez!

(*Musique — La sorcière se métamorphose tout à coup, ainsi que tous les autres.*)

(*Le théâtre change.*)

QUATRIÈME TABLEAU.

Le théâtre représente un brillant salon illuminé, élégamment décoré; lustres, girandoles, un orchestre de musiciens.

SCENE PREMIERE.

LA SORCIÈRE, *métamorphosée, les différens* ANIMAUX *et* DEMONS, *métamorphosés*, BELPHÉGOR, LAQUAIS, *etc.*, *etc.*, *etc.*, DAMES.

(*Après le changement toutes les dames entrent en scène.*)

CHŒUR.

AIR : *Vaudeville du Bal champêtre.*

Ici fête complète,
Et que dans ce local
L'enfer soit en goguette
Au signal
De ce bal
Infernal!

LA SORCIÈRE, *aux musiciens.*

Vous, de la capitale
Jouez les airs favoris;
Que tout dans cette salle

Le transporte à Paris.
Ici, fête complète, etc.

BELPHEGOR.

Pour que notre art sans bornes
Brille à ses yeux surpris,
Messieurs, cachez vos cornes
Comme on fait à Paris.
Ici, fête complète, etc.

SCENE II.

LES MÊMES, LE VALET *vert.*

LE VALET, *accourant.*

Je l'ai trouvé.

BELPHÉGOR.

Eh bien?

LE VALET.

Il était en train de faire remettre une basque qui manque à son habit, et se disposait à chercher le domicile de la dame Morin, lorsque je me suis présenté pour l'y conduire; il me suit.

LA SORCIÈRE.

Eh! vite, vite! tout le monde à son poste! n'oubliez pas que je m'appelle madame Morin, que j'ai une fille nommée Estelle.

BELPHEGOR.

Eh! miséricorde! et l'officier dont il est jaloux et auquel nous n'avons pas songé, il nous le faut.

LA SORCIÈRE.

Mais le temps nous manque pour en faire un.

BELPHEGOR.

Parbleu! un homme, ce n'est pas si compliqué qu'uue femme. Voyons, la première personne venue. (*Musique et coup de tamtam. Il frappe sur la tête d'un vieil homme qui prend aussitôt la forme de l'officier du premier acte. Il lui dit.*) Va rejoindre la fausse Estelle, et tous à votre rôle. (*L'officier exécute l'ordre.*)

SCENE III.

LES MÊMES, ANTOINE *dans le fond; il a à son habit un pan d'une autre nuance.*

UN LAQUAIS, *à Antoine.*

Monsieur est-il invité?

ANTOINE.

Je l'ai été, mais j'ai perdu mon billet.

LA SORCIÈRE, *s'avançant.*

Pardon... Que demande monsieur?

ANTOINE.

Madame...

LA SORCIÈRE.

Je ne vous connais pas...

ANTOINE.

Ni moi non plus, madame.

LA SORCIÈRE.

Et nous n'admettons point ici d'étrangers... nous sommes en famille... Excusez-moi... mais ma maison n'est pas une de ces maisons où...

ANTOINE.

Je comprends...

BELPHÉGOR.

Mais je ne me trompe pas... c'est Antoine...

ANTOINE.

Ah! mon ami Justin Belphégor!

LA SORCIÈRE, *à Belphégor.*

Monsieur est votre ami?...

BELPHÉGOR.

Oui, madame.

LA SORCIÈRE.

Cela me suffit... La recommandation d'un homme aussi respectable...

ANTOINE.

Il paraît que tu es connu, toi, ici...

BELPHÉGOR.

J'ai l'honneur de vous présenter, à tous, mes chers parens, alliés et amis, monsieur Antoine Sallé.

LA SORCIÈRE.

Ah! monsieur est... (*Tout le monde l'entoure.*)

ANTOINE.

Sallé!...

LA SORCIÈRE.

Charmée, enchantée... Un homme aussi distingué...

LES FEMMES.

Il est fort bien.

ANTOINE, *se pavanant.*

Désespéré de me présenter en habit de voyage...

LA SORCIÈRE.

Ah! monsieur, l'habit ne fait pas le... Vous serez reçu en ami.

ANTOINE, *époussetant sa chaussure avec son mouchoir.*

Et en bottes! (*Un homme vient le saluer.*) Monsieur...

LA SORCIÈRE.

C'est mon mari... ne faites pas attention...

ANTOINE, *à part.*

Peste!... Il paraît que c'est une femme comme il faut...

(*Il regarde autour de lui.*)

BELPHÉGOR, *le prenant à l'écart.*

Mais, dis-moi, comment te trouves-tu ici?

(*Tout le monde remonte la scène, et on se promène dans le fond.*)

ANTOINE.

Et toi?... toi, qui détestes les frivolités du monde?

BELPHÉGOR.

Morin est mon parent et il va marier sa fille... Je suis témoin ainsi que Saint-Ange... C'est lui qui a arrangé le mariage d'Estelle...

ANTOINE.

Lui!... Et il sait que je l'aime...

BELPHÉGOR.

Tu l'aimes!... Malheureux!... à quoi donc t'ont servi mes sages conseils?

ANTOINE.

A rien du tout.

BELPHÉGOR.

Et la Thébaïde?

ANTOINE.

Mon ami, j'y vais...je suis en route... J'y vais... lentement... les mains dans les poches... Anachorète voyageur, pélerin capricieux... voilà tout...

BELPHÉGOR.

Ainsi donc tu viens ici porter le trouble dans le cœur d'une smple enfant!... Car, je n'en doute pas, c'est toi qu'elle aime!...

ANTOINE.

Tu crois?

BELPHÉGOR.

AIR: *Vaudeville de la haine d'une femme.*

En songeant à son mariage,
Hier, le sommeil l'a surprise un moment,
Soudain en rêve elle a vu ton image,
Elle a dit ton nom en dormant.

ANTOINE.

En dormant! O bonheur extrême!
Ça réveille tout mon transport.
Je le tiens donc de sa bouche elle-même,
Je suis certain maintenant qu'elle m'aime...
Quand elle dort (*bis*).
Elle m'aime quand elle dort.

Il ne s'agit plus que de savoir si ça tient quand elle est éveillée.

(*Tout le monde revient en scène.*)

LA SORCIÈRE, *à Antoine.*

Puisque vous nous restez, vous verrez chez moi nos meil-

leurs artistes, des gens fort distingués... Mademoiselle Sophie Arnould, femme de beaucoup d'esprit...

ANTOINE, *reculant un peu.*

Ah! tiens, je la croyais...

LA SORCIÈRE.

Monsieur Préville, de la Comédie française.

ANTOINE, *même jeu.*

Mais il me semble qu'il n'y a plus de Préville à la comédie.

LA SORCIÈRE.

Monsieur Jéliotte, danseur du roi.

ANTOINE, *même jeu.*

Je ne savais pas que le roi eût un danseur...

LA SORCIÈRE.

Dans le concert vous entendrez le célèbre Garat ... madame Scio... mademoiselle Rolandeau. L'orchestre sera conduit par le fameux Piccini.

ANTOINE.

Celui-là, je le connais... Chef d'orchestre à la porte Saint-Martin.

LA SORCIÈRE.

Non; son grand-père... l'auteur de Didon.

ANTOINE, *en se reculant, se trouve près de Belphégor.*

De Didon!... Mais, dis donc, je croyais tous ces gens-là plus ou moins morts...

BELPHÉGOR.

Est-ce qu'on meurt?

ANTOINE, *à part.*

Est-il profond? (*à Belphégor.*) Mais je ne vois pas Estelle.

LA SORCIÈRE, *à Antoine.*

Monsieur désirerait-il ouvrir la danse?

ANTOINE.

La danse? Eh bien! oui, avec votre céleste fille.

LA SORCIÈRE.

Vous voulez dire avec ma fille Céleste?

ANTOINE.

C'est blanc bonnet et bonnet blanc.

LA SORCIÈRE.

Il suffit.

ANTOINE, *à part.*

Je vais donc la voir! O Estelle!...

LA SORCIÈRE, *appelant.*

Céleste! Céleste!

ANTOINE.

Eh bien! qu'est-ce qu'elle dit donc?

BELPHÉGOR.

Tu es victime du calembourg; Céleste est sa fille aînée.

ANTOINE.

Quoi ! elles sont deux? Oh ! tant pis!

BELPHÉGOR.

Antoine, de la décence; conduis-toi bien chez ma parente!

SCENE IV.

LES MÊMES, LA GROSSE FEMME.

LA GROSSE FEMME.

Voilà, maman, voilà...

ANTOINE.

Comment! c'est avec cette demoiselle! (*à part.*) Quelle gaillarde! (*à la sorcière.*) Mais vous avez une autre fille?

LA SORCIÈRE.

Estelle?

ANTOINE.

C'est cela... Estelle.

LA SORCIÈRE.

Pauvre enfant! mais elle tarde bien à paraître.

LA GROSSE FEMME, *montrant ses souliers.*

J'ai des beaux cocos, moi; j'ai des beaux cocos.

LA SORCIÈRE, *à la grosse.*

Allons, ma fille, monsieur s'offre pour être ton cavalier.

LA GROSSE FEMME, *riant.*

Hi! hi! hi!

ANTOINE.

Qu'est-ce qu'elle a? qu'est-ce qui vous fait rire?

LA GROSSE FEMME, *contrefaisant l'enfant.*

C'est vous donc?

ANTOINE.

Et pourquoi, aimable grassouillette?

LA GROSSE FEMME.

J'sais pas.

ANTOINE, *à part.*

O grosse stupide!

LA SORCIÈRE.

Il faut l'excuser, elle est si jeune!

ANTOINE.

Elle ne sort pas de nourrice.

LA GROSSE FEMME.

Je n'y ai point *été.* (*Elle tette son pouce.*)

ANTOINE.

Vous n'y avez point tetté, tant mieux! rien ne vaut le sein d'une mère.

LA SORCIÈRE.

Allons, une gavotte. (*Ils dansent une gavotte, la grosse femme s'élève à dix pieds de terre, et bat des entrechats de dix-huit.*)

ANTOINE, *stupéfait.*

Eh bien! quel jarret! vous allez vous blesser. (*Il lui offre la main pour faire une passe, et elle l'envoie au bout du théâtre en s'enlevant.*) Charmante danseuse! (*Tout le monde entoure Antoine et lui fait des complimens sur la manière dont il a dansé**.)

LA SORCIÈRE.

Monsieur Antoine, vous avez dansé à ravir.

ANTOINE.

Il n'y a pas de quoi.

LA SORCIÈRE.

Mais voici mon autre fille, je vais avoir l'honneur de vous la présenter.

ANTOINE.

Oui, s'il vous plaît, ayez cet honneur-là.

SCENE V.

LES MÊMES, LA GNOMIDE, *sous les traits d'Estelle*, L'OFFICIER.

LA SORCIÈRE, *à Estelle qui a les yeux baissés en la présentant à Antoine.*

Estelle, saluez monsieur qui vient assister à votre noce.

ANTOINE.

Mademoiselle...

LA GNOMIDE, *levant les yeux.*

Grand Dieu! ô ma mère! (*Elle se réfugie dans les bras de la sorcière.*)

ANTOINE.

Hein?

LA SORCIÈRE.

Qu'as-tu, mon Estelle?

LA GNOMIDE.

O ma mère! c'est lui!

AIR *de Robert-le-Diable.*

Lorsque je dansais au village
Ce jeune homme fut mon danseur,
Et par sa grace et son langage
Il porta le trouble en mon cœur.
C'est lui (*bis*), bonheur!
O ma mère! je suis tremblante;

* Cette danse peut se supprimer. Aux mots *une gavotte*, la grosse femme dit: *Non, je ne veux pas danser*, et se sauve. La sorcière annonce Estelle et la présente.

Il me fascine, il m'épouvante.
Prions bien vite, ayons recours
Au Dieu tout-puissant des amours!
A vous aussi j'aurai recours,
Notre-Dame de Bon-Secours.

TOUS.

Notre-Dame de Bon-Secours,
Et toi, Dieu puissant des amours,
Venez tous deux à son secours!

ANTOINE.

O Estelle! en vous contemplant, en vous écoutant, j'avais les yeux éblouis et l'oreille dans un état de vertige.

L'OFFICIER, *à Antoine.*

Monsieur...

ANTOINE, *le saluant.*

Monsieur, est-ce tout ce que vous avez à me dire?

L'OFFICIER.

Songez que cette jeune fille sera bientôt ma femme.

ANTOINE.

Que m'importe à moi, monsieur? je ne reconnais à personne le droit de m'empêcher de lui prendre sa femme, si elle m'aime et si je l'aime.

L'OFFICIER.

Et moi, monsieur, je ne reconnais à personne le droit de m'empêcher de donner un coup d'épée... comprenez-vous, monsieur?

ANTOINE.

Vous êtes bien curieux, monsieur.

LA GNOMIDE, *avec emphase.*

Oh! ma mère! ils se disent de ces mots qui changent en habit de deuil la robe des fiancées!!!

BELPHÉGOR, *à Estelle.*

Jé vais arranger l'affaire. (*bas aux deux rivaux.*) Pas de bruit, pas de scandale, jeunes gens! (*Un homme de la société lui donne deux pistolets.*) Voici des pistolets à pistons qui n'ont jamais manqué leur homme. Passez dans le jardin et que ça finisse.

ANTOINE.

Laisse-moi donc tranquille, toi!... du tout! du tout! Je ne me bats pas, je ne suis pas venu ici pour me battre; j'y suis venu pour aimer, pour m'enivrer de joie et d'amour, pour me laisser aller à des impressions fantastiques et poignantes.

BELPHÉGOR.

Mais songe qu'Estelle va se marier.

ANTOINE.

Tant mieux! puisque pour moi ce sera tant pis; je voudrai

la voir dans les bras de celui qu'elle aime. (*La gnomide se jette dans ses bras.*)

LA GNOMIDE.

Eh bien! m'y voilà!

LA SORCIÈRE.

Ma fille! est-il possible!

LA GNOMIDE.

Je ne peux plus le cacher, oui, je l'aime.

(*Elle embrasse Antoine.*)

ANTOINE.

Elle m'aime, elle m'embrasse; je ne resterai pas en reste avec elle. (*Il l'embrasse à son tour.*)

L'OFFICIER.

Et moi, je ne resterai pas là les bras croisés... sortez, monsieur.

ANTOINE, *levant la main.*

Odieux rival! n'approche pas.

(*On entend un bruit de soufflet donné.*)

L'OFFICIER, *portant la main à sa joue.*

Dieu!... me donner un soufflet!

ANTOINE.

Je n'ai pas remué la main.

L'OFFICIER.

Défends-toi, misérable.

(*Toutes les femmes poussent des cris. Tumulte.*)

LES FEMMES.

Ah! ah! mon Dieu!

BELPHÉGOR, *donnant un pistolet à Antoine.*

Défends-toi; il vaut mieux tuer le diable...

ANTOINE.

Du tout, du tout; je me montrerai généreux.

(*Il va pour tirer en l'air.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, DUPORC, *arrivant, et prenant son maître dans ses bras.*

DUPORC.

Ah! mon maître, mon cher maître, que faites-vous? savez-vous bien... (*Dans le mouvement qu'il fait le pistolet d'Antoine part en l'air; l'officier tombe.*)

TOUS.

Il est mort! il est mort!

ANTOINE.

Mort!... miséricorde!... j'ai tué un homme... (*à Duporc.*) C'est toi qui en es cause...

BELPHÉGOR.

Sauve-toi! sauve-toi!

ANTOINE, *s'approchant de la gnomide évanouie dans les bras des femmes qui pleurent.*

Es-tu donc morte aussi?... ô Estelle! réponds, es-tu morte? Si tu existes encore, adieu... si tu ne fais plus partie de ce monde, au revoir!!! (*Il sort.*)

BELPHÉGOR.

Il est parti.

(*A peine a-t-il franchi la porte que la gnomide, la sorcière, l'officier, Belphégor et les assistans forment une grande ronde diabolique en entonnant le chœur suivant. Duporc a suivi son maître.*)

CHOEUR.

AIR : *Eh! gai, gai, gai, mon officier.*

Hoé, hoé, hoé, hoé, hoé!
Quelle gloire!
Victoire!
Hoé, hoé! quel pied de né;
Bientôt il s'ra damné.

BELPHÉGOR.

Poursuis-le, fausse Estelle,
Tu connais ta leçon;
Si la femme s'en mêle,
L'enfer aura raison.

CHOEUR.

Hoé, hoé, hoé, hoé, hoé! etc.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

CINQUIÈME TABLEAU.

La scène se passe au désert et le théâtre représente une grotte sauvage dont l'ouverture laisse voir une forêt; à gauche et à droite, un rocher.

SCENE PREMIERE.

BELPHEGOR *en diable*, SAINT-ANGE *en génie, un bouquet de noce à la main.*

BELPHÉGOR, *une robe d'ermite sous le bras.*

Eh bien! seigneur archange?

SAINT-ANGE.

Eh bien! seigneur diable?

BELPHÉGOR.

Vous avouez-vous vaincu enfin? Antoine, à ce qu'il croit, est déjà coupable, séducteur, homicide même.

SAINT-ANGE.

Un repentir nous le ramènera; il reviendra au plaisir, au bonheur, à la vertu, et c'est pour moi que vous aurez tiré les marrons du feu!

BELPHÉGOR.

Nenni-dà, mon petit monsieur; Antoine veut imiter en tout la vie de son patron; la solitude, le jeûne, les austérités, lui troubleront le cerveau dans ce désert, et me le livreront sans force; c'est un homme rôti, et j'aurai son ame.

SAINT-ANGE.

C'est ce que nous verrons.

BELPHÉGOR.

Oui, c'est ce que nous verrons. (*à part.*) L'amour combattra pour moi.

SAINT-ANGE, *à part.*

L'amitié me secondera.

BELPHEGOR.

En attendant, voici son costume.

SAINT-ANGE.

Voici son bouquet de noce.

BELPHEGOR, *à part.*

La robe est ensorcelée.

SAINT-ANGE, *à part.*

Le bouquet est un talisman.

BELPHEGOR, *à part.*

S'il met la robe, il est perdu!

SAINT-ANGE.

S'il respire le bouquet, il est sauvé.

BELPHEGOR.

Allons, sans rancune, et au revoir.

SAINT-ANGE.

A bas les griffes, on ne touche pas!

BELPHEGOR, *à part.*

Je vais chercher le plus puissant de mes auxiliaires. (*Il sort par le rocher à droite, qui représente une petite grotte.*)

SCENE II.

SAINT-ANGE, DUPORC.

SAINT-ANGE, *faisant signe à Duporc.*

Par ici, approche!

DUPORC, *arrivant du fond.*

Ah! c'est fini, je n'en puis plus. Que ce soit ici la Thébaïde ou autre chose, je n'irai pas plus loin.

SAINT-ANGE.

Non. C'est toi que je destine à sauver ton maître.

DUPORC.

Mais il m'a chassé encore une fois, il m'a pris en grippe, il ne peut plus me voir, tant il est aveugle.

SAINT-ANGE.

S'il te chasse encore, je vais te donner un moyen pour ne pas le quitter. Te sens-tu capable de te transformer en... n'importe quoi, pour le suivre toujours?

DUPORC.

J'entends, comme saint Roch et son chien.

SAINT-ANGE.

Même comme saint Antoine et son... (*Il lui présente un flacon.*) Tiens, prends ceci.

AIR : *Mon pays avant tout.*

Ce flacon-là renferme une recette
Qui, par sa vertu, te fera
Changer des pieds jusqu'à la tête,
Forme, couleur, *et cœtera.*

DUPORC.

Quoi! je changerai de tout ça!
Ah! dans ce monde où chaqu' jour on se forme,
J'ai rencontré des homm's de tout' grandeur;

Je n'en ai pas encor vu changer d'forme;
Mais j'en ai vu beaucoup changer d'couleur.

(*Musique.*)

SAINT-ANGE.

J'entends ton maître; du silence, adieu.

DUPORC.

Je vais me cacher aussi. (*Saint-Ange sort. Duporc se met à l'écart. Un solo de violon sur la complainte de Saint-Roch.*)

SCENE III.

ANTOINE, DUPORC.

ANTOINE, *sans voir Duporc. Il lit en entrant.*

O Thébaïde, Thébaïde! que tu me plais! avec quel ravissement intellectuel je te contemple! tu étais le rêve de mon ame, tu étais la vie de ma vie, ma terre promise enfin; quelle existence je vais passer ici ! Ne pas sentir le gaz, ne pas entendre une orgue de Barbarie, ne pas lire un journal, ne pas voir la plus petite émeute, pas un mot de politique... Ah! que de plaisirs nouveaux! l'isolement, le désert, voilà la vie, ma vie ascétique, mystique et rustique. En parlant de tique, et mon domestique, ce pauvre Duporc! il était bien bête ce pauvre garçon, c'était un animal bien dés agréable, mais j'y étais accoutumé on se fait à tout.

DUPORC, *à part.*

Ah! ses regrets sont trop touchans, je n'y tiens plus. (*Il s'avance.*) Mon cher maître, me voilà!

ANTOINE, *surpris.*

Quoi! toi!

DUPORC, *attendri.*

Moi!

ANTOINE.

Tu es venu, tu as marché à pied?

DUPORC.

J'ai marché à pied, moi-même; que ne peut l'amitié, le dévouement! et puis, vous aviez oublié en me chassant de me payer dix-huit mois de gages.

ANTOINE.

O fidélité d'un homme! après ce que tu as fait, je ne puis plus te regarder comme un esclave; à dater de ce moment tu es mon ami, entends-tu?

DUPORC.

J'entends bien, mais... (*Il tend la main.*)

ANTOINE.

Tu n'auras plus de gages. Tu partageras mes plaisirs, ma demeure, ma table...

DUPORC.

En vérité? et où allez-vous donc loger dans ce pays-ci? je n'ai pas vu une seule maison, pas même un écriteau d'appartement à louer.

ANTOINE.

Ici, dans c ettegrotte; elle est assez grande pour deux.

DUPORC.

L'appartement doit être un peu... humide; mais votre table que je dois partager aussi?...

ANTOINE.

J'ai pensé à tout, voilà le livre qui m'indique ma subsistance.

DUPORC.

La cuisinière bourgeoise?

ANTOINE.

La vie de mon patron. (*Il lit.*) Va me chercher des racines.

DUPORC, *à part.*

Il paraît qu'il a quelque chose à faire chauffer, tant mieux. Je n'irai pas loin. (*Il apporte un fagot de racines.*) En voilà!

ANTOINE.

Quel fagot me fais-tu là? Ne sais-tu donc pas que les solitaires ne vivent que de racines?

DUPORC.

Ah! j'entends... des salsifis.

ANTOINE.

Des racines.

DUPORC.

Mais vous qui avez l'habitude d'une bonne cuisine...

ANTOINE.

Tu as raison; il ne faut pas passer d'une extrémité à l'autre; pour commencer, racines à la poulette.

DUPORC.

Où voulez-vous que je me procure tout ce qu'il faut?

ANTOINE.

Ignores-tu que la terre nourrit les hommes, qu'elle produit de tout?

DUPORC.

Dame! elle ne peut pourtant pas produire des salsifis à la poulette.

ANTOINE.

Obéis! salsifis à la poulette; n'es-tu pas mon esclave, mon domestique, mon valet?

DUPORC.

Non, je suis votre ami, vous savez bien.

ANTOINE.

C'est juste. Eh bien! mon ami, mon bon ami, mon véritable ami, obéis, ou je te chasse.

DUPORC.

Ça m'est impossible!

ANTOINE.

Alors je n'ai plus besoin de toi. D'ailleurs tu es cause que je me suis mis en colère, et c'est mal ; va-t-en.

DUPORC.

Mais...

ANTOINE.

Je te dis que quand je me mets en colère, je fais mal. (*Il lui donne un coup de pied dans le derrière.*)

DUPORC.

Je le sens bien que vous faites mal. (*Il sort.*)

ANTOINE.

Je veux vivre seul, me nourrir de mes remords du meurtre ; car vraiment depuis que je suis ici, je n'ai pas eu seulement le temps d'y penser; et mon amour criminel, donc... qui m'en guérira?... Quel vêtement incombustible assurera mon cœur contre l'incendie? (*Belphégor, dans le rocher à droite, jette la robe devant Antoine. Apercevant la robe.*) Que vois-je?... elle est tombée du ciel. O mon digne patron! c'est ta robe que tu auras oubliée dans ce désert. Il paraît qu'il ne passe pas beaucoup de monde par ici. (*Il met la robe d'ermite.*)

DUPORC, *dans le rocher à la place de Belphégor.*

Voilà, je crois, le moment de me métamorphoser aussi...

(*Il avale ce qui est dans le petit flacon que Saint-Ange lui a donné. Un nuage sort de dessous terre, des flammes, puis le nuage disparaît, et à la place de Duporc on voit un cochon blanc qui vient d'un air caressant aux pieds d'Antoine, qui d'abord ne l'aperçoit pas.*)

ANTOINE, *voyant le cochon.*

Que vois-je encore?... O noble et fidèle compagnon de Saint-Antoine! tu vis encore, veux-tu être le mien?... Qui ne dit mot consent; tu es mon ami, c'est convenu; désormais nous sommes inséparables; enfin, me voilà donc installé, établi anachorète, au grand complet; la robe et le... Mais je ne sais ce qui se passe dans mon cœur, ou plutôt dans mon estomac. Une idée me poursuit et m'obsède. J'ai faim; holà! Duporc! Duporc!

(*Le rocher à gauche s'entr'ouvre et laisse voir une petite cuisine avec des fourneaux allumés. Une petite vieille en sort; c'est la gnomide.*)

SCENE IV.

ANTOINE, LA GNOMIDE, *en vieille.*

LA GNOMIDE.

A quelle sauce, mon bon monsieur?

ANTOINE.

Encore!... ô Providence! que me voulez-vous, femme des

anciens jours? car, sans flatterie, vous ne paraissez pas faite d'hier.

LA GNOMIDE.

Vous pourriez vous tromper.

ANTOINE.

Mais enfin l'essentiel c'est que vous me semblez un de ces êtres bienfaisans qui président aux flammes du foyer pour y préparer la côtelette et le gigot.

LA GNOMIDE.

Justement; j'ai établi ici, dans ce rocher, un petit restaurant à l'usage des anachorètes qui viennent se fixer dans cette Thébaïde; vous avez demandé du porc, je puis vous en servir.

ANTOINE.

Duporc!... un instant... ô cantinière de la solitude! voilà encore un calembourg qui trahit l'expression de ma pensée. Je suis venu dans ce désert pour jeûner... qu'avez-vous à me donner?...

LA GNOMIDE.

Tout ce que vous pouvez désirer; rien ne manque dans mon établissement.

ANTOINE.

Eh bien! des racines à la poulette?

LA GNOMIDE.

Je n'en ai pas.

ANTOINE.

Ah! eh! bien, des œufs... brouillés?

LA GNOMIDE.

Il n'y a pas de poules dans le pays.

ANTOINE.

Ah! eh bien... dame... mais un poulet?

LA GNOMIDE.

Mais puisqu'il n'y a pas d'œufs.

ANTOINE.

C'est juste, l'un procède naturellement de l'autre; alors, du poisson; mais je vous déclare que je le veux frais.

LA GNOMIDE.

Du poisson! miséricorde... dans un pays sans eau...

ANTOINE.

Voyons, définitivement, que pouvez-vous me servir?

(*La gnomide lui présentant une carte.*)

ANTOINE, *lisant.*

Porc frais, petit salé, boudin, saucisses, cervelas, lard, jambon, pieds à la Sainte-Menehould, oreilles de... tête de... queue de... (*parlant.*) mais tout ça c'est du...

LA GNOMIDE.

Comme vous dites, mon bon monsieur.

ANTOINE.

Enfin, n'importe, j'ai faim, servez vite et chaud.

LA GNOMIDE.

Ça ne sera pas long. (*Elle fait un geste; deux petits garçons traiteurs apportent une table avec deux couverts et des plats vides.*)

ANTOINE.

Que vois-je?... je ne vois rien...

LA GNOMIDE.

Mais bien entendu que je ne me charge pas de fournir les alimens, mais seulement de les préparer.

ANTOINE.

Comment!... qu'entendez-vous par ces paroles?

LA GNOMIDE.

C'est l'usage dans ce pays; je ne vous ai offert du... que parce que vous en avez un...

ANTOINE.

Quoi!... ô Dieu! c'est mon compagnon dont tu demandes le sang?...

LA GNOMIDE.

AIR : *Je voulais bien.* (Fra Diavolo.)

Décidez-vous, (*bis.*)
Car dans ce désert, la nature
N'a mis pour toute nourriture
Que cet animal gras et doux;
Décidez-vous. (*4 fois.*)
Voyez quel sort sera le vôtre;
Il faut qu'un des deux mange l'autre,
Sera-ce lui? sera-ce vous?
Décidez-vous.

SCENE V.

LES MÊMES, BELPHÉGOR *dans le rocher à droite,* SAINT-ANGE *au-desssus de la cuisine, à gauche du spectateur.*

BELPHÉGOR, *à part.*

Le moment est critique!...

SAINT-ANGE, *à part.*

J'arrive à temps!...

LA GNOMIDE.

Allons, prenez ce couteau!

ANTOINE.

Oh! quelle idée... Il ne mourra pas...

LA GNOMIDE.

Comment?

BELPHÉGOR.

Hein?

ANTOINE.

On peut très bien se contenter pour dîner... des oreilles ou de la queue d'un... et ça ne l'empêchera pas de vivre. (*au cochon.*) Voyons, qu'est-ce que tu as, vieux grognard?. .

(*Il va pour lui couper l'oreille, le cochon pousse un cri, et on entend la voix de Duporc dire :*)

DUPORC.

Oh! mon cher maître!... Vous ne ferez donc jamais que des bêtises!...

ANTOINE.

Qu'entends-je?... la voix de Duporc.

DUPORC.

C'est moi!...

ANTOINE.

Toi! fidèle ami!... et j'allais... Oh! viens dans mes bras. (*Ils tombent dans les bras l'un de l'autre.*)

Air : *Ah! si madame me voyait.*

En tous lieux tu suivis mes pas,
Et pour accourir à mon aide,
Tu deviens même un quadrupède,
Vil producteur de cervelas,
Dont j'allais faire mon repas.
Jusqu'où le dévoûment t'emporte,
O mon gros et gras compagnon!
Pour se conduire de la sorte,
Ah! faut-il qu'un homme soit... bon.

Oui, mais que mangerai-je à présent? (*La gnomide touche la table, qui se trouve aussitôt garnie de mets et de vin.*) Que vois-je?... Définitivement, ma chère dame, vous êtes une sorcière.

LA GNOMIDE.

Que t'importe, si je ne fais servir ma puissance qu'à ton bonheur?

ANTOINE.

Tu parles de bonheur... il est trop tard... à bas les sorciers!

LA GNOMIDE.

Viens à table .. je te raconterai mon histoire.

ANTOINE.

Ça doit être l'histoire ancienne... Non!

LA GNOMIDE.

Regarde le rôti...

ANTOINE.

Je m'endormirais dessus... Non!

LA GNOMIDE.

Au nom d'Estelle...

ANTOINE.

Estelle... je dis oui à ce nom!... (*Il va se laisser conduire par la gnomide, le cochon le tire par sa robe. Antoine, impatienté, lui donne un coup de pied.*) Mais laisse-moi donc! Ah! pardon!... mon brave homme... j'oubliais que tu étais là-dessous. (*Le cochon sort. A la gnomide.*) Voyons, et Estelle!... vous la connaissez... Et cet officier, mon rival?

LA GNOMIDE.

Mort!...

ANTOINE.

Toujours? toujours mort? Ça ne finira donc pas!

LA GNOMIDE.

Chassez ces vilaines idées!...

Air : *L'or est une chimère.*

Ah! point de fâcheux présage,
Et suivons notre désir;
(*Elle ôte ses lunettes et reprend peu à peu sa voix.*)
Si la vie est un voyage,
Que le but soit le plaisir!

ANTOINE, *étonné.*

En chantant, brave femme,
Vous semblez vraiment rajeunir.

LA GNOMIDE.

Rien ne rajeunit l'ame
Comme un amoureux souvenir.

Surtout lorsqu'on pense à celui qu'on aima tant!... et qui peut-être...

Ah! point de fâcheux présage, etc.

ANTOINE.

Mais mon aimable Estelle,
Combien elle doit me haïr!

LA GNOMIDE.

Non; dans son cœur fidèle
L'amour grava ton souvenir.

ANTOINE.

Moi!... le meurtrier de son fiancé!

ENSEMBLE.

Reprise de l'air.

Ah! point de fâcheux présage, etc.

(*Pendant la reprise la gnomide verse à boire à Antoine.*)

ANTOINE.

Elle m'aimait donc bien?...

LA GNOMIDE.

Comme on n'aima jamais!... à en être malade!

ANTOINE.

A en être malade?... A sa santé!... (*Il boit.*)

LA GNOMIDE.

Dites plutôt à sa mémoire; car Estelle...

ANTOINE, *effrayé.*

Estelle?...

LA GNOMIDE.

Est morte...

ANTOINE.

Morte aussi!

LA GNOMIDE.

D'amour!

ANTOINE.

D'amour? pour moi!

LA GNOMIDE.

Pour vous!...

ANTOINE, *se levant désespéré.*

Morte!... Estelle! En est-ce assez, destin?... M'as-tu assez poursuivi de vexations?... Que te faut-il encore?... Veux-tu mon sang? veux-tu ma vie?... Eh bien! je m'en moque, je me roidirai contre la douleur... je dirai *bast*... à l'angoisse... et je jeterai un *peu m'importe*... au nez du désespoir!... ou... Car je suis un homme, moi!... (*Il chante.*) Bien! bien! Destin que tu es, tue-nous!... écrase-nous!... Tue ceux que nous aimons... moi, je sourirai... Je dirai... c'est juste!... (*changeant de ton.*) Ah! ah! non, non! c'est à vous donner du goût pour l'enfer!... Morte!...

LA GNOMIDE, *qui pendant ce temps s'est déshabillée.*

Calme ce désespoir, tu peux encore être heureux.

ANTOINE, *voyant la gnomide dépouillée de ses formes de vieille, et reconnaissant Estelle dans tout l'éclat de sa beauté.*

Est-ce une illusion?

ESTELLE, *tendrement, se rapprochant.*

Non.

ANTOINE.

Est-ce un effet d'optique?

ESTELLE, *de même.*

Non.

ANTOINE.

Une fantasmagorie?

ESTELLE.

Non.

ANTOINE.

Estelle! Estelle! ce n'est pas toi, n'est-ce pas?

LA GNOMIDE.

Si, c'est moi!

ANTOINE.

Tu n'es donc pas morte?

LA GNOMIDE.

Je l'ai été.

ANTOINE.

Il paraît que ça n'a pas eu de suites?

LA GNOMIDE.

Le souverain des enfers, touché de ma douleur, devina mon secret. Je connais ton amour, me dit-il; tu es fidèle à celui que tu aimais, et, pour la rareté du fait, je t'accorderai le bonheur de le revoir; mais à une condition, c'est que tu me donneras...

ANTOINE.

Ah! ah! ah! qu'a-t-il voulu?

LA GNOMIDE.

Mon ame!

ANTOINE.

J'ai cru que vous alliez dire autre chose... Et vous lui avez vendu votre ame?

LA GNOMIDE, *avec tendresse.*

Oui! pour te revoir et pour t'aimer!

ANTOINE, *avec enivrement.*

O comble des joies de la terre!

LA GNOMIDE.

Eh bien! tu peux être heureux à jamais, et goûter avec moi des enchantemens, et les délices d'un amour éternel!

ANTOINE.

Il se pourrait! Ah! parle, parle! à quel prix?

LA GNOMIDE.

Je savais que ton ame m'appartenait et je l'ai promise.

ANTOINE.

A qui donc?

LA GNOMIDE.

A celui qui t'a rendu à moi; livre-lui la tienne, et nous sommes unis.

ANTOINE, *jetant sa robe de moine.*

Au diable les anachorètes! je jette le froc aux orties!

BELPHÉGOR, *à part.*

Il va s'enfoncer!

LA GNOMIDE.

Signe donc, et je t'attends sous ces berceaux de roses. (*Elle lui remet un papier rouge et une plume d'acier. Un berceau de roses paraît sur la droite avec un banc de gazon parsemé de marguerites. La gnomide va se placer sur le banc ; en passant derrière un rosier elle s'escamote, et c'est une autre femme toute pareille qui prend sa place. Saint-Ange place son bouquet sur un morceau du rocher.*

ANTOINE.

Je n'y tiens plus ! signons ! Je serai ton époux ! (*apercevant le bouquet et le prenant.*) Justement, voici mon bouquet de noce. Estelle, reçois-le de ma main. (*En ce moment Antoine porte le bouquet à son nez, en s'écriant :*) Quel parfum ! (*Antoine va s'élancer vers le berceau, un coup de tamtam se fait entendre. Il tombe endormi sur une roche. Belphégor enlève la femme qui a remplacé la gnomide. Ils sont engloutis avec deux démons qui viennent pour les secourir.*)

SAINT-ANGE.

Qu'il soit transporté au milieu de sa famille, dans la boutique de son père. (*Le tonnerre gronde, le théâtre change.*)

SIXIÈME TABLEAU.

Une boutique de charcutier ; des guirlandes de boudins, de saucisses, etc., décorent la boutique. Des chérubins sont à cheval sur les jambons, saucissons, langues fourrées; dans les nuages au premier plan on aperçoit saint Antoine priant près de son cochon, etc. Estelle, seule d'abord, paraît au fond de la boutique.

SCENE VI.

ANTOINE, ESTELLE, DUPORC, JOBELIN, L'OFFICIER, PARENS ET AMIS.

CHŒUR, *en entrant.*

AIR : *Joyeux desservans du caveau.* (Walse de Mozart.)

Nous voilà tous
Au rendez-vous ;
Que la fête
S'apprête;
Pour un Antoine, un bon parent,
Ici chacun se rend.

ANTOINE, *se réveillant.*

Où suis-je? J'arrive ici comme en ballon.

DUPORC.

Je le crois bien! c'est une ascension, c'est votre gloire.

ANTOINE.

Que vois-je? des jambons, des amis, des nœuds d'épées, de la galantine et Estelle. Mais ce jeune officier?

ESTELLE.

C'est mon frère.

ANTOINE.

Et ce petit chérubin?

SAINT-ANGE.

Je suis ton ange gardien.

ANTOINE.

Vous m'avez bien gardé.

ESTELLE.

Et voilà tous vos parens!

ANTOINE.

Oui, je me retrouve dans mes foyers, au milieu de mes lares.

CHŒUR.

AIR: *L'or est une chimère.*

Ah! point de fâcheux présage,
Et suivons notre désir;
Si la vie est un voyage,
Que le but soit le plaisir!

ESTELLE, *au public.*

AIR: *Je sais attacher des rubans.*

L'enfer a perdu son pouvoir,
Et nos auteurs seraient capables,
S'ils n'ont pas un succès ce soir,
De se donner eux-même aux diables:
De vous implorer j'ai promis;
Ah! calmez leurs frayeurs étranges;
Applaudissez jusques au paradis,
Et les auteurs seront aux anges.

CHOEUR.

Ah! point de fâcheux présage,
Et suivons notre désir...

ANTOINE, *les interrompant.*

Un moment, j'ai quelque chose à dire... (*au public.*)

AIR: *Ah! vous avez des droits superbes.*

C'est bien! mais pour que tout s'arrange
Ça n'suffit pas encor, je croi;

(*à Saint-Ange.*)

Daignez me sauver, mon p'tit ange,
Des gens malins qui s'moqu'nt de moi.

(*montrant la salle.*)

J'entends par-là que l'on critique :
Des gens méchans lanc'nt des lardons,
Et je voudrais dans ma boutique
Ne voir ce soir que des gens bons.

CHOEUR.

Ah ! point de fâcheux présage, etc.

FIN.

